

## Avril 206 - Extraits du discours d'Issa Asgarally, coordinateur du Prix Jean Fanchette

« Je me réjouis de la publication de l'un des deux textes ayant remporté le Prix Jean-Fanchette 2015, *Cette brûlante envie de servir* de Jean Lindsay Dhookit.

Je suis revenu récemment de Paris, où j'ai vu, comme d'habitude, des pièces de théâtre : « La mer » d'Edward Bond à la Comédie Française et « Le malade imaginaire » à l'Espace Marais. Je suis donc toujours dans la mouvance théâtrale !

Permettez-moi, avant de vous parler de *Cette brûlante envie de servir*, de vous rappeler les rapports entre Jean Fanchette, qui a donné son nom à ce prix, et le théâtre. Elève de Jean-Louis Moreno, inventeur du psychodrame et lui-même élève de Sigmund Freud, Jean Fanchette est l'auteur de *Psychodrame et théâtre moderne* aux Editions Bûchet-Chastel (Paris). En fait, c'est ce livre qu'il me remit lors de notre première rencontre le 4 janvier 1979 à Trou aux biches, avec cette dédicace : « Ce livre où il est question de miroirs et des paysages inversés peut-être du théâtre et de la 'folie', en amical hommage, Jean Fanchette » Mais Jean parlait souvent de théâtre dans ses chroniques de Paris, publiées par le Dr Philippe Forget en première page de *L'Express*. Je dis toujours que c'est sous sa plume que j'ai vu pour la première fois le nom d'Antonin Artaud...

Mais revenons à *Cette brûlante envie de servir*. Elle présente une situation-limite : le réveil des volcans de l'île Maurice – Trou aux Cerfs, Trou Kanaka et Bassin Blanc –, dans un avenir un peu lointain, vers 2050. « *Le pays n'est qu'un amas de ruines. Nos campagnes sont couvertes de lave et de cendre ! Nos rivières sont submergées de boue, nos récoltes sont à plat... On ne voyait plus le soleil et il faisait tellement noir. Noir en plein midi !* »

Confrontés à cette situation-limite, quatre personnages prennent la fuite à bord d'un navire. Ce sont le Ministre, son épouse Brinda, son Conseiller Alfred et le ministre de la Culture. La scène se passe sur le pont du navire, dans la cabine du Ministre et dans le Salon du navire.

Au cœur de la pièce : le monde politique. Elle me fait penser à *Somewhere in the Crater* d'Azize Asgarally, présentée en 1969 non loin d'ici, au Théâtre du Plaza. Mais le registre choisi n'est pas le même : le tragique dans *Somewhere in the Crater* et le comique dans *Cette brûlante envie de servir*. On rit en lisant la pièce de Jean Lindsay Dhookit. Mais on est loin du théâtre de boulevard. Derrière le rire, c'est un procès en règle de certaines pratiques politiciennes à Maurice et ailleurs dans le monde : l'hypocrisie et l'instrumentalisation de la religion, la réception des « cadeaux » en signe de reconnaissance pour services rendus, la gestion d'un véritable ministère de la parole, ce qui implique l'oubli volontaire de ses promesses, l'incompétence crasse, la manipulation de la presse, etc.

On pourrait considérer *Cette brûlante envie de servir* comme du théâtre dans le théâtre, les politiques étant eux-mêmes des comédiens. Le Ministre et son Conseiller sont constamment « en représentation ». Les didascalies (les indications scéniques) le soulignent :

« *Il (le Ministre) fait mine de regarder Alfred de travers* » (page 32)

« *Il (le Conseiller) prend un ton flatteur.* » (page 22)

Sans compter que le Ministre imite parfois son Conseiller Alfred, son épouse Brinda et Rajiv, le Chef de l'opposition !

Ce ne sont pas seulement les politiciens qui sont cloués au pilori. Les électeurs, également :

« *Ce pays est rigolo, je peux te dire ! Les gens nous critiquent tout le temps : dans les journaux, à la radio, dans les salons... Mais dès qu'on fraye avec eux, dès qu'on leur parle, dès qu'on leur serre la main, tous leurs mécontentements fondent comme neige au soleil (...)* Mais pourquoi est-ce ainsi ? Nous prennent-ils donc pour des dieux ? » (page 35)

Mesdames, Messieurs, *Cette brûlante envie de servir* n'est pas un constat désespéré. L'espoir est permis, mais un espoir axé sur la lucidité.

L'espoir, c'est, dans un rappel des événements de 1986 aux Philippines, le soulèvement de la population à la fin des éruptions volcaniques et après l'arrestation de Rajiv.

La lucidité, c'est le refus du « Happy ending », si cher au théâtre de boulevard, le refus des lendemains qui chantent, avec une interrogation sur l'évolution de Rajiv lui-même., interrogation que vous trouvez sur la couverture de dos du livre :

*« Le Conseiller : Mais Rajiv ne fera jamais une telle proposition !*

*Le Ministre : Pour le moment, peut-être pas. Son idéalisme a le dessus. Mais laisse-le goûter au pouvoir, et tu verras !*

*Le Conseiller : Vous croyez que le pouvoir va le changer ?*

*Le Ministre : Le pouvoir change tout le monde, Alfred. Du moment que tu l'as, tous les idéaux s'envolent... Aussitôt que tu y goûtes, tu voudras jamais le lâcher. »*

Mesdames, Messieurs, il me reste à souhaiter que *Cette brûlante envie de servir* soit présentée dans une salle de théâtre – pourquoi pas au Plaza ? –, car une pièce n'existe que sur scène. La publication n'est qu'une étape dans son existence.

Pour terminer, je tiens à vous annoncer qu'une Journée Jean-Fanchette aura lieu le dimanche 5 juin à Paris, plus précisément au Reid Hall, au Columbia Global Centers I Paris. Vous trouverez tous les détails sur le site [www.jeanfanchette.com](http://www.jeanfanchette.com). A cette occasion, Philippe Rey me fera l'honneur de lire un texte que j'écrirai sur l'histoire du Prix Jean-Fanchette qui aura 25 ans l'année prochaine. En même temps, ce sera le 25e anniversaire de la mort du psychanalyste, du poète, de l'essayiste, de l'éditeur et, pour moi, de l'ami... »